

# COSMO

*Ce chien et moi.*

*(Titre provisoire)*

Ce projet de création théâtrale est une autofiction qui a pour objet de questionner la relation singulière entre un être humain et un chien, une relation d'amour entre deux espèces : ce qui les lie, les sépare, ce qu'ils s'apportent, les jugements et représentations sociales qu'elle induit.

Par et avec Julie Villeneuve.



Portrait, Émile Vernon

*« Je pense que nous apprenons à devenir « du monde » en nous colletant avec l'ordinaire plutôt qu'en en tirant de grandes généralités. Je suis une créature de la boue, pas du ciel »*

*Donna Haraway*

Une proposition de la Cie le Facteur indépendant  
06 84 33 26 69 / 06 22 45 78 03

*"Comme tout regard sans fond, comme les yeux de l'autre, ce regard dit animal me donne à voir la limite abyssale de l'humain."*

*L'animal que donc je suis,  
Jacques Derrida*

Pour écrire ce spectacle, je pars de moi, de ma rencontre avec mon chien Cosmo, de ce que cette relation m'a apprise, m'apprend, des questions qu'elle me pose : Le regard social qui est porté dessus, le langage, les frontières entre l'Homme et l'animal, le rapport au présent.

Je peux presque dire que c'est avec mon chien que j'écris puisque je m'appuie sur ce que ses regards, ses silences, ses besoins, provoquent en moi, sur ce que j'imagine qu'il pense et désire...

Il sera également présent avec moi sur scène. Il aura son panier, une gamelle d'eau, des croquettes, comme à la maison. Il ne lui sera rien demandé de faire d'autre que d'être là. « C'est beau de voir vivre quelqu'un, juste vivre » disait Pina Bausch. Il sera sans laisse, pourra aller et venir. Il imposera un présent inhabituel au théâtre. Il imposera l'aléatoire. Quelque chose, de par les réactions inédites qu'il aura et au travers les interactions qui en découleront entre nous, s'écrira différemment dans les corps et dans l'espace lors de chaque représentation et fera résonner le texte autrement.

Avant l'arrivée de Cosmo dans ma vie j'étais peu sensible aux animaux en général et n'aimais pas les chiens. Je faisais partie de ceux qui jugent négativement la présence des animaux sur le territoire des humains. La relation aux animaux de compagnie me paraissait être aliénante et encombrante, c'est avec ces idées que j'ai été élevée. Ce fut donc une grande surprise pour moi de succomber à une relation interspéciste et de découvrir la puissance qu'elle pouvait recouvrir.

C'est avec cet étonnement perpétuel que je vais travailler parce qu'il ne m'a pas quittée : Qu'est-ce qui existe réellement entre ce chien et moi ? De quelles projections de ma part cette relation est-elle faite ? Que m'apporte ce chien qu'un humain ne peut pas m'apporter ? Comment se fait-il que j'accepte des choses de sa part que je n'accepterais pas d'un humain ? Qu'est-ce qu'il me permet d'être ? De quoi est composé l'amour que j'ai pour lui ? M'aime-t-il ? De quel amour s'agit-il ? Est-ce que l'amour entre deux humains a plus de valeur que celui entre un animal et un Homme ? Est-ce possible de le juger ?

Cosmo a 10 ans aujourd'hui. Si les choses se déroulent dans le bon ordre je serai confrontée à sa mort. A mesure que le temps qui me sépare de cette épreuve se resserre, ma nécessité de parler de cette relation s'accroît. Je sens qu'aussi intime et singulière soit-elle, ce que j'ai à en dire, ce qu'elle m'apprend, touche à l'universel et parle de ma condition d'être humain, de notre rapport à la parole, de toutes ces zones sans mot dont nous sommes faits, de notre part animale, de nos affects, de notre besoin d'aimer et d'être aimé.

La relation à l'animal est un miroir dans lequel tombent les pensées, c'est une relation qui me plonge dans un présent sans mots, qui me ramène à un endroit primitif de moi-même, un présent brut qui ne peut pas être sauvé par le dialogue. Comme dirait Freud, le chien n'a aucune ambivalence.

Le temps passe donc et c'est aujourd'hui avec sa présence intense, avec l'effet qu'elle me fait, avant qu'il ne soit plus là, que je dois m'atteler à ce travail.

Depuis octobre 2018, j'écris régulièrement des moments vécus, des pensées, des scènes que m'inspire la vie quotidienne avec mon chien : La peur de le perdre ; Les promenades dans le parc qui m'arrachent à ma course effrénée, à mes obsessions de travail, aux ordinateurs, et qui me

reconnecte à la nature, au présent ; Les rencontres et les discussions avec d'autres «propriétaires » de chien ; Des séries de questions que je me pose sur la psyché de ce compagnon ; Des discussions avec des personnes réfractaires aux animaux de compagnie, de ce que cela suscite en moi de réflexions ou d'émotions...

L'écriture est brute, intime. Elle se joue des frontières entre le dicible et l'indicible. Elle a souvent lieu à un endroit profond, proche du non verbal et de l'archaïque enfant.

Cosmo et moi nous rendons également une fois par mois au théâtre La Cité, à Marseille. J'y expérimente des textes et des scènes au plateau, réfléchis à la manière dont s'accordent nos présences.

Je filme aussi mon chien, et moi avec lui parfois. Je traite mon corps comme je traite le sien : de façon animale (je ne parle pas, ne suis pas en représentation. Il peut se passer de longues minutes sans qu'il ne se passe rien d'autre que notre présence...). Ces images m'intéressent par leur côté non spectaculaires, par ces longues plages de silence. Je ne sais pas encore si ces images seront ou pas sur le plateau...

## POURSUITE DU TRAVAIL ET TEMPS DE CREATION

### 2ème trimestre 2020- Finalisation du texte

Les écrits que je produis depuis le mois d'octobre sont une base de travail qui me permet d'avancer sur le projet. Le texte du spectacle s'écrira en allers-retours entre écriture et travail de plateau. Il s'articulera autour de la présence de mon chien et de notre relation.

Pour poursuivre ce travail d'écriture et aboutir à sa finalisation, je vais donc organiser des temps de travail au plateau :

- Deux temps de recherche par mois au théâtre La Cité : ces moments me permettront de confronter mes textes au plateau, de sentir comment ils résonnent avec la présence de Cosmo, de les réorganiser et de continuer à penser la dramaturgie et la globalité du spectacle.
- Trois semaines séparées de résidence d'écriture/plateau avec des présentations d'étapes de travail. Ces temps de résidence seront également l'occasion de tester les matières vidéo, de sentir ce qu'elles apportent au spectacle...

Durant cette phase d'écriture et de conception du spectacle, je m'entourerai d'une assistante pour le regard extérieur, Claude Veysset, d'un complice dramaturgique Michel André et d'un éclairagiste vidéaste Pablo Hassani.

### 2021- Création

- Six semaines seront consacrées au travail de création, à partir du texte et de la matière audiovisuelle qui aura émergé en 2019-2020.

Selon ce qui aura été décidé d'ici décembre 2019 : Je serai soit sur scène avec Cosmo et ferai appel à un metteur en scène extérieur, soit je serai metteuse en scène et ferai appel à une comédienne qui a une relation tout aussi forte et singulière avec son propre chien : Anne Marie Loop.



## EXTRAITS DU TEXTE EN COURS

Les extraits ici présents sont livrés de manière brute, de façon aléatoire. Ils permettent de se rendre compte de la teneur du propos, de la façon dont je traite de ma relation à mon chien. L'organisation des textes, la dramaturgie générale reste à chercher :

### EXTRAIT 1

Je n'ai jamais été en colère contre lui. Il ne m'a jamais agacée. Il ne m'est jamais sorti par les yeux. Je ne me suis jamais lassée de le voir, pas une seconde. J'ai toujours été heureuse à l'idée que j'allais le retrouver, j'ai toujours eu hâte même... Le matin quand j'ouvre les yeux c'est comme si il entendait mes paupières bouger. Il arrive et me regarde, heureux. Tous les matins ce regard me rend heureuse.

Ca veut dire quoi qu'une femme de 39 ans, seule (c'est à dire célibataire et sans enfants) vienne parler d'un chien ? Ca fait pauvre fille qui a gaché sa vie. Je vois régulièrement dans les yeux de certaines personnes à qui je parle de mon amour pour mon chien "pauvre fille, elle n'a rien d'autre à aimer"

### EXTRAIT 2

*Ne pas en vouloir, ne pas ruminer des jours et des jours, ne pas garder en mémoire, dans le cœur là ces petites phrases mesquines, ces petits rires qui littéralement bafouent mes sentiments...*

Quand est-ce qu'on le bouffe ton chien ? On se le fait en méchoui ? Mais qu'est-ce qu'il a l'air con ! Moi, si j'avais un clebs je le suiciderais tout de suite. Parfois tu dois avoir envie qu'il y passe, qu'il se fasse écraser par une voiture, ça te coûterait moins cher... Et tu couches avec lui ? Comment veux-tu rencontrer un mec qui l'accepte ! Il faudrait que tu t'en débarrasses. T'inquiète pas, tu t'en rends pas compte là mais si y crève tu verras que tu seras très heureuse de retrouver ta liberté ! J'ai jamais compris les gens qui avaient des chiens. Si il meurt t'en fais pas, c'est pas compliqué, tu en prendras un autre...

- Mais putain mon chien c'est pas une photocopie. C'est un être, c'est cet être là. Rien ne remplacera mon chien, personne.

- Oh ça va Julie... Tu dis ça maintenant mais tu verras, tu en prendras un autre et tu oublieras vite fait celui là...

*Il m'insulte. Il insulte, il nie l'existence de Cosmo. Je ne peux pas laisser faire. Je dois, pour légitimer son existence, son intégrité, presque par superstition : Répondre.*

- Et toi alors, si ta fille mourait il te suffirait de prendre un autre enfant pour l'oublier ?

- Ça n'a rien a voir, on a pas le droit de comparer les enfants et les chiens !

- J'ai tous les droits !

- Les enfants et les chiens ce n'est pas pareil !

- Il n'empêche que j'aurais peut-être autant de peine pour la mort de mon chien que pour la mort d'un enfant si j'en avais un...

- Donc tu persistes à comparer les enfants et les chiens ?

*Je ne suis plus en mesure de penser. Je ne veux pas qu'on bafoue l'amour que j'ai pour mon chien... Je ne veux pas qu'on crache sur mon chien, qu'on le salisse. Je dois répondre pour conjurer la bave, comme on conjure un sort...*

- Je pense que rien n'est comparable avec rien et que tout est comparable avec tout... Je te dis juste que j'aime mon chien peut-être autant que tu aimes ta fille et je me demande bien ce que ça peut te foutre.

- Julie si tu avais un enfant tu comprendrais peut-être.

- Qu'est-ce qu'ils ont tous ces connards de parents à me faire chier tout le temps... Si tu avais un enfant ! Non, je n'ai pas d'enfant et je n'ai pas besoin d'avoir un enfant pour savoir que l'amour que j'ai pour mon chien est immense. J'aimerais que cet amour soit respecté et que l'immense chagrin que j'aurais le jour de sa disparition ne soit pas bafoué. C'est trop demander ça, que des connards d'humains qui se croient supérieurs à toute chose acceptent cet amour ? Depuis quand l'amour dérange bordel de merde ? Non mon chien ne me lèche pas la chatte si c'est ça qui te fait tellement rire quand je te dis qu'il dort avec moi. Parce que je te le dis : il dort avec moi et j'adore sentir son souffle tout contre moi et ça me fait une joie immense que de percevoir son petit corps qui se gonfle et se dégonfle, sentir sa vie, le sentir en vie. Que j'adore quand au milieu de la nuit il se glisse sous la couette et qu'il s'allonge sur mon dos. Oui, je dors sur le ventre comme les gens qui on besoin de se sentir contenus. Ça me rassure de sentir que mon torse est compressé, de sentir sous ma poitrine la pesanteur. Et je suce mon pouce aussi si tu veux tout savoir et continuer à me juger. Donc quand il dort sur mon dos mon chien avec ses 25 kilos de poils, d'os, de muscles, de graisse... Avec toutes ces choses eau et matière qui composent son corps et qui composent également le tien... Parce que mon chien et toi vous êtes faits de la même matière, que c'est un mammifère comme toi et qu'avec lui tu as des ancêtres communs... Quand je dors sur le torse donc et qu'il glisse sa tête le long de mon cou pour venir la blottir contre ma joue je me sens merveilleusement bien. Mon chien d'un côté et le matelas, la pesanteur, de l'autre. Je suis contenue par deux éléments sublimes : la terre et la vie. Non, ça ne me dégoûte pas. Mon chien ne me dégoûte jamais. Sa merde ne me dégoûte pas, sa pisse, sa bave, le petit résidu blanc qu'il a parfois au bout de sa bite, le filet d'herbe qui sort a moitié

de son anus de temps en temps et qu'il faut que je tire, parce que quand ça lui arrive il ne bouge plus, il attend que je lui vienne en aide. Rien ne me dégoûte venant de mon chien, beaucoup moins que venant de toi et de la majorité des humains. Cette proximité dont je t'ai parlé me rappelle la Roumanie. La Roumanie telle que je l'ai vécu jeune fille. Ensemble avec d'autres jeunes, d'autres enfants dans la rue. L'été au soleil, sur la terre sèche avec les chiens et l'hiver sous la terre. Nous étions tous ensemble, nous dormions les uns sur les autres et dieu que j'étais bien au milieu de toute cette vie. Je sentais que j'étais au cœur de l'existence, dans son organisme, dans ses tuyaux, je sentais la vie, le temps, je sentais la digestion du monde.

### EXTRAIT 3

Je n'ai pas dit comment, à quel moment je l'avais rencontré. Je l'ai eu à 28 ans, le sol se dérobaît sous mes pieds. Je ne sais pas ce qui se passe : un avortement, une relation amoureuse difficile, toute la colère et la violence rentrée de mon enfance que je ne peux plus retenir, une immense tristesse qui se transforme en rage. Je ne sais pas mais mon équilibre déjà précaire se rompt. Depuis quelques mois je vis dans ma nuit avec des crises terribles comme des terreurs nocturnes d'enfant. Je suis un animal en cage. Je tourne en rond, j'ai la bouche sèche. Plus aucun mot ne peut sortir de ma bouche et les idées s'articulent mal. Je crie. Je tape.

C'est là que Julien a eu l'idée du chien. Je ne sais pas si c'est pour m'apaiser moi, pour l'apaiser lui ou si c'est pour tous les deux.

Julien adore les animaux. Il ne supporte pas d'en voir souffrir un seul. Je me souviens d'une fois. Je suis nue sous ma douche. Nous sommes seuls dans un immense camping perdu, sauvage, qui surplombe la mer sur une île de Croatie. Je l'entends pousser des cris d'épouvante, je crois qu'il se fait attaquer, violer, que les vacances idylliques se transforment en cauchemar. J'arrive en courant et je le vois nu une serviette à la main en train de vouloir sauver un papillon de nuit qui retourne inexorablement se faire cramer par l'halogène. Quand je pense que je m'amusais à ébouillanter des homards vivants devant ses yeux horrifiés (il les mangeait quand même). Quand je repense à la fierté que j'avais à ne pas éprouver ce genre de « sensiblerie » je me trouve minable.

### EXTRAIT 4

Il vieillit. Sur les photos d'il y a trois ans à peine il n'avait pas tous ces poils blancs sur le visage. Il dort plus longtemps, ses gestes sont plus lents. Je n'imaginai pas qu'il vieillirait si vite, que le temps passait si vite... Je vois le jeune chien dans le vieux. C'est le jeune qui fait tenir le vieux debout d'ailleurs. Les souvenirs de toutes ces ballades exaltées, ces courses folles dans les collines, ces heures et ces heures passées à courir lui et moi, ces lièvres qu'il n'a jamais rattrapés, ses oiseaux qu'il faisait décoller, les sangliers dont il n'avait pas peur... Toutes ces joies vécues, j'ai l'impression que c'est ça qui le tient debout, lui donne la force de sortir encore...

Je le regarde dormir. Il est calme, son souffle est régulier, parfois il gémit, agite ses pattes ou tout son corps... J'ai peur qu'il ait mal mais il rêve.

J'aimerais savoir quelles sont les images qui défilent dans sa tête, les émotions qu'elles provoquent. Est-ce que ses rêves sont peuplés d'odeurs ? Me voit-il dans ses rêves ? Est-il dans des maisons ou dans des collines à courir entre les hautes herbes ? Y a-t-il d'autres animaux ?

Il est tellement tranquille, loin de toutes les guerres d'opinion : gilet jaune, pas jaune... Droite gauche... Il n'est pas avec ces choses là, ce dont il a besoin c'est de sécurité, d'amour, de caresses, d'avoir des repères, de ne pas être séparé trop longtemps de ceux qu'il aime...

La fidélité des chiens c'est incroyable. Qui d'autre m'aimerait encore que je sois moche, vieille, épuisée, amputée, acariâtre... Quoi que je sois il m'aimerait et veillerait sur moi avec la même force. Elle est tellement forte que ce n'est pas possible de ne pas la trahir, ils nous tiennent avec ça...

## EXTRAIT 5

Il souffre. Dans son regard plus de lumière, plus d'appétence pour la gamelle, même les bouts de viande que je lui tends, même les bouts de saumon dont il raffole, rien. Il est à terre et il souffre. Des petits gémissements discrets, moi je le regarde et je suis impuissante. J'ai mal pour lui et peur pour moi, peur de le perdre. A chaque fois qu'il gémit quelque chose en moi, très profond dans mon ventre, se déchire.

Je m'allonge par terre près de lui, mon ventre collé sur son dos, j'essaie de prendre de sa douleur.

Je ne sais pas si c'est vrai mais j'ai l'impression que la douleur est plus dure, plus triste, plus complète quand il n'y a pas de mots.

Le plus souvent mon chien n'est que joie, pas un centimètre carré de son corps ne l'est pas... La plupart du temps un chien ça ne se plaint pas, ça encaisse..

La douleur l'empêche de dormir. Je me colle contre lui encore... Je pense à tous ces animaux blessés dans la nature. Je pense à leur détresse, à cette souffrance sans parole... Je pense aux animaux dans les élevages intensifs, à la façon dont les êtres humains se permettent de traiter l'animal... La souffrance de mon chien réveille en moi la conscience de toutes ces souffrances là...

Trois jours il a passé à gémir. Les médecins se sont trompés de diagnostic. Ce n'était pas une crise d'arthrose aigüe. Je le connais mon chien. Il résiste à la douleur comme personne, je leur avais dit que ça ne pouvait pas être ça... Quand il avait la patte fracturée il continuait à courir, à sauter des murs de deux mètres avec son plâtre bleu qui lui arrivait en haut de la cuisse. Ce n'est pas de l'arthrose c'est une pancréatite m'annonce le vétérinaire. Un chien sur trois ne survit pas.

Il est hospitalisé, le soir quand c'est permis je lui rends visite. Un jour j'y vais. Ça fait 3 jours que je ne l'ai pas vu. Je l'imagine seul dans sa cage. Quelqu'un me l'emmène. Il est rasé, il a des pansements à droite à gauche mais il marche. Il tire un peu sur sa corde. J'ai l'impression qu'il revient des morts. Il gémit, il pleure de joie. C'est presque douloureux. Sa queue tourne dans tous les sens.. Lui qui n'a presque plus d'énergie met tout ce qu'il lui reste à exulter sa joie. Je suis assise sur un siège, il veut monter... Il ne tient presque plus sur ses pattes arrières tellement il souffre mais il veut monter quand même. Il grimpe sur moi. Je me mets au sol pour ne pas qu'il se fatigue. J'allonge mes jambes comme ça. Il s'étale de tout son long sur elles et il se met à respirer fort fort fort sans rien bouger d'autre que sa cage thoracique... Comme si il venait puiser toute la force et l'amour qu'il y a en moi pour lui... L'amie qui m'avait accompagnée ce jour là pleure à chaudes larmes devant ce spectacle. La vétérinaire n'en revient pas, elle n'a jamais vu ça. Il reste dans cette position à respirer ma chaleur de tout son corps une vingtaine de minutes.

## SOURCES INSPIRATRICES (Liste non exhaustive)

*L'animal que donc je suis*, Jacques Derrida

*Le parti pris des animaux*, Jean Chrstophe Bailly

*Bêtes de tranchées, des vécus oubliés*, Eric Baratay, CNRS 2013

*Chiens*, Mar Alizart

*Les larmes d'Ulysse*, René Grenier

*Comment le silence des animaux a libéré ma parole*, Yves Lahiani.

*Tout savoir sur votre chien*, Héléne Gateau

Les multiples textes ou Rilke (amoureux des chiens) évoque leur regard

*Coeur de chien*, Boulgakov

*Croc-blanc et L'appel de la forêt*, Jack London

*Anima*, Wajdi Mouawad

*Manifeste pour les espèces de compagnie* Donna Haraway

*L'éloquence des bêtes- Quand l'homme parle des animaux-* Sergio Dalla Bernardina



Film *Umberto D*, Vittorio De Sica, réalisé 1952



## JULIE VILLENEUVE

Auteure, comédienne, metteuse en scène

Formée à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et Techniques de Diffusion), à Bruxelles. Elle effectue pendant cinq ans, en parallèle de ses études, de fréquents séjours en Roumanie où elle côtoie des enfants qui vivent dans la rue. Ces rencontres la marquent profondément, elle écrit *Bucarest, gare du nord* qu'elle met en scène et produit avec l'aide de la RTBF un documentaire radiophonique sur ce sujet. Ces expériences sont constitutives et marquent le début d'un travail artistique indissociable de la rencontre et des questions politiques et sociales. En 2007, elle s'installe à Marseille où elle crée et dirige la Compagnie de théâtre et d'écritures Le Facteur indépendant.

### ATELIERS D'ÉCRITURE

Elle mène, depuis 2007, des ateliers d'écriture auprès d'enfants et d'adultes dans des écoles, des bibliothèques, des hôpitaux psychiatriques, des bidonvilles, des théâtres, pour la compagnie Traversée(s) Nomade(s), la compagnie Le Facteur indépendant, Le Théâtre La Cité, l'association Au pied de la lettre. En 2013, elle est auteure invitée au Printemps des poètes à la bibliothèque de l'Alcazar à Marseille.

### ÉCRITURES POÉTIQUES ET THÉÂTRALES

- *Un nénuphar dans ma baignoire*, commande d'écriture de la compagnie Un poisson en avril, 2019.
- *Dame cheval*, une pièce pour 6 acteurs, 2014-2015.
- *Histoire du creux et du plein*, recueil poétique édité à la Rumeur libre, 2014.
- *Filles du vent*, écriture théâtrale jeune public, 2014 (actuellement en recherche d'éditeur).
- *Rouge comme...* réécriture théâtrale du *Petit chaperon rouge* à partir de rencontres avec un groupe d'adultes psychiatisés, 2011 (Actuellement en recherche d'un éditeur).
- *Bucarest, Gare du Nord*, écriture théâtrale à partir de témoignages recueillis auprès d'enfants vivant dans la rue à Bucarest, 2006.

### MISES EN SCÈNE THÉÂTRALES, RÉALISATIONS, JEU

- Conception et Mise en scène de *Pourquoi Monsieur Seguin a-t-il emprisonné sa chèvre ?* Co-production théâtre La Cité et Théâtre National de Marseille - La Criée. Création les 23 et 24 mars 2018 au Théâtre National- La Criée dans le cadre de la Biennale des écritures du réel#4.
- *Poème pour grandir*, film de 12 minutes réalisé en collaboration avec Claude Veysset à partir d'ateliers d'écritures avec des enfants. Production du Théâtre National de Marseille-La Criée dans le cadre de MP2018 .
- Conception et Mise en scène de *Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas*, spectacle créé avec des enfants rroms et non rroms, coproduit par la compagnie Le Facteur indépendant et Le théâtre La Cité et représenté dans le cadre de la Biennale des écritures du réel#3, 2016.
- Conception et Mise en scène de *Filles du vent*, spectacle produit par la compagnie Le Facteur indépendant est soutenu pour sa diffusion par la région PACA (Actions éducatives, Catalogue Saison 13), tourne depuis 2014.

- Comédienne pour des pièces de théâtre-forum proposées par le Planning Familial, depuis 2013. Dans ce cadre elle se forme au sein du PF13 à raison d'une fois par trimestre, par des réunions de pratiques, de théorie et d'échange, autour de l'outil, de la posture, et sur des thèmes concernant la santé sexuelle.
- Mise en scène et jeu de *Rouge comme...*, spectacle produit par la compagnie Le Facteur indépendant, 2012.
- Assistanat à la réalisation de *Et notre vie sera douce*, film de Dominique Féret, production Iskra, 2008.
- Jeu dans *Nous ne nous étions jamais rencontrés*, création théâtrale de Michel André, Théâtre La Cité, 2007.
- Mise en scène de *Bucarest, Gare du Nord*, spectacle coproduit par l'INSAS, le Centre culturel Bruegel et la compagnie du détour, Bruxelles, 2006.
- Assistanat à la mise en scène de *La pesanteur et la grâce*, adaptation et mise en scène des écrits de Simone Weil de Dominique Féret, CDN Orléans, 2004.
- Réalisation de *Drumul Roumania-Belgica*, documentaire radiophonique sur un groupe d'enfants vivant dans la rue à Bucarest, coproduction INSAS, RTBF, Belgique, 2004.

## CIE LE FATEUR INDEPENDANT

« *Le facteur me donne des nouvelles de l'Autre, du monde... mais l'Autre me donne de mes nouvelles.* »

Depuis 2007, la Compagnie *Le Facteur Indépendant* - sous l'impulsion de Julie Villeneuve - abrite une activité où se croisent les créations et écritures théâtrales, les créations participatives et les espaces de transmissions.

Les créations de spectacles théâtraux, de textes, d'œuvres audiovisuelles sont inspirées des questions sociales, humaines, politiques et philosophiques qui jalonnent les rencontres entre artistes et publics.

Les spectacles, les textes et les œuvres audiovisuelles produites émergent de la rencontre avec des personnes de tous horizons, notamment celles éloignées du champ culturel et souvent vulnérables sur les plans psychique, social, affectif.

*Le Facteur indépendant* tente de mettre en scène la rencontre explosive, violente, impossible de l'existence pure et celle soumise aux normes et réalités sociales. Elle tend à montrer l'homme livré à une énergie sans filtre, criant, utilisant la voix, le geste sans conventions, passant des aigus aux graves, du cri à l'inaudible, mais également l'homme rattrapé par les conventions, par sa nécessité vitale d'adaptation et d'intégration.

Les écritures et les spectacles de la compagnie sont porteurs de ces dualités.

### Les dernières créations du Facteur indépendant témoignent de cette recherche :

#### Pourquoi Monsieur Seguin-a-t-il emprisonné sa chèvre ?

Ce spectacle, écrit et mis en scène par Julie Villeneuve, a été créé en mars 2018 à La Criée - Théâtre National de Marseille dans le cadre de la Biennale des écritures du réel #4 en mars 2018. Créé avec des adolescents de Marseille il nous invite à revisiter le célèbre conte d'Alphonse Daudet, les questions fondamentales qu'il soulève et comment elles font écho à notre époque.

*"Sur le plateau cinq jeunes, deux filles et trois garçons, ils retraversent et s'amuse avec les questions évoquées. Ils réfléchissent, ils changent d'avis, ne s'épargnent pas la complexité. Ils sont à la fois loups, chèvres et bergers, sauvages et domestiqués. Ils transgressent leurs peurs, leurs hontes parfois et jouent à éprouver les mouvements contradictoires de libération et de repli avec lesquels nous sommes tous aux prises, entre aspirations et renoncements."*

## Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas

Spectacle pluridisciplinaire construit à partir d'ateliers faisant se rencontrer des enfants dont des enfants rroms et présenté lors de la Biennale des Écritures du Réel #3 en mars 2016. Co-mis en scène par Julie Villeneuve et Claude Veysset. Un web documentaire fait trace de cette expérience.

*"L'histoire a commencé il y a un peu plus de deux ans. Ils sont une quinzaine d'enfants, une vingtaine parfois. Ils parlent rromani, français, roumain et d'autres langues, réelles ou imaginaires. Ils ont des cultures, des conditions sociales et des constructions très différentes. Certains d'entre eux vivent dans des cabanes ou des tentes sans accès à l'eau et à l'électricité tandis que d'autres bénéficient de tout ce que notre société de consommation propose. Durant ces deux ans, nous nous sommes questionnés sur ce que c'est qu'être humain, ce que c'est qu'être Moi, ce que c'est que l'Autre. Nous avons traversé les mythes qui parlent de l'humanité, voyagé de la naissance à la mort. Nous avons dansé, écrit, dessiné, raconté et inventé des histoires. Nous nous sommes promenés dans la nature ou dans la ville. Nous avons dialogué avec la beauté et la laideur, l'amour, la peur et la violence."*

## Dame Chevale

Un texte de Julie Villeneuve écrit en collaboration au plateau avec un groupe d'acteurs : Véronique Ebel, Laetitia Langlet, Franck Libert, Stéphanie Louit, Nicolas Sanchez, Dora Sela, Sandra Trambouze, Claude Veysset. Ce texte a été lu en octobre 2015 à l'auditorium de la Maison de la région et en mars 2015 au Théâtre du Petit Matin. Il est actuellement en recherche d'éditeur.

*« Une femme, l'Accueillante, recueille chez elle une autre femme, Victoire. Cette dernière vit repliée dans un mutisme quasi-total, un silence vocal et corporel. Rapidement, des personnages proches de l'accueillante envahissent l'appartement ou cohabitent les deux femmes. Chacun investit son silence et à mesure qu'il se creuse, que le temps passe, ce n'est plus de Victoire dont ils parlent mais d'eux même... C'est le vide en chacun que l'absence de parole de Victoire fait grandir, face à lui les réactions s'exacerbent. Il laisse un espace béant, sans limite, à l'expression de la violence, de l'amour, du désespoir. »*

## Filles du vent

Spectacle écrit et mise en scène par Julie Villeneuve, interprété par Claude Veysset et Anne-Claude Goustiaux. Il a été créé en 2015. Inscrit notamment dans le catalogue saison 13 et dans le catalogue des actions éducatives. Il se joue dans les écoles, les théâtres, les médiathèques.

*« La présence d'un camp rrom, installé depuis peu près de chez elle, fait remonter chez l'une des comédiennes un souvenir d'enfance : l'arrivée dans sa classe d'une nouvelle élève. "C'était une tzigane, une Rrom !" Ses peurs et ses questionnements d'alors lui reviennent, mais surtout le goût d'une improbable et belle rencontre, d'une amitié qui a transformé son regard sur les autres et sur le monde."*